

NAÎT le ci-présent dénommé *hommenfant*, jamais devenu grand, jamais grandi, homme nain & vain. NAÎT homme (HOM !) qui ne sort plus de la *ENFANCE* en slip dans laquelle est entré distraitemment. De la enfance fangeuse sur laquelle a glissé & se est lissé le poil (& les plumes). NÉ humain, court & tourne & broute dans la enfance sans parvenir à la trouver. À la percer. Sans trouver icelui trou mauve qui sauve. (Trou est sortie & fuite & fugue et prélude par césarienne.) Sans arriver à *prononcer* tel mot qui fait sortir de la enfance. Sans trouver quel sésame fend l'enfant & rompt *l'ensortilègement*.

Un *NÊTRE* est tout *ensortilé* dans un corps né humain. Ne sait comment y est entré NU, ni qui l'y a mis. Un *NÊTRE* HUMÉ sort d'un autre mais ne sortira pas de la enfance (qui n'est pas que la absence de parole : une fois sue la langue, une fois sucé le sein, une fois sué l'hôte & la vie endurée chuchotée, la enfance chue dure encore). Aucune langue apprise ne peut faire sortir de la enfance, pas même *la française ni la grecque*. Naît nu & entre dans le ventre de la humanité. Entre dans la humanité par la enfance. Ne y a moyen de faire *ôtrement*. La enfance est seule entrée en France que connaisse pour vivre vie d'homme. Du passage de la enfance, *le hommenfant* fait toute vie. De la enfance qui ne est que passage pour autres *nêtres* humain, se fait la

ÉTERNITÉ. Vie du *hommenfant* est la éternelle. Ce est-à-dire : vie dure. & ne semblant vouloir ni devoir prendre fin.

Vie de *hommenfant* est comme **BLOC** ou morceau de éternité. Parfois aussi, comme éternité angoissée. Se termine certes, mais comme par accident, de manière tout à fait imprévisible, à l'occasion de catastrophe. *NENFANCE* est comme 2nd ventre dont ne sortira pas le être. Dont ne sortira pas vivant. Ne sortira de la *nenfance* que pour entrer dans la mort mamelue. Pour entrer dans le *hommemort*.

NÉ homme & mort enfant, enfin enfant, enfin enfantin, enfin enfanté dans la mort... car faut toute vie au *hommenfant* pour mourir. Pour mûrir d'abord. Puis mûrissement se fait *mourrissement*. Vagissements de la enfance se font mugissements de la vie puis *meurissements* de la fin. Souventefois, *le hommenfant meurit* longtemps avant que de *renoncer*. Avant que de *prononcer* son *renoncement*. Mais souventefois aussi, face à la enfance, ce est tout de suite la mort. Enfance & mort se regardent face à face & rien ne ressemble plus à la face de la enfance que les fesses de la mort. À force de regarder *face à fesses*, la enfance & la mort se voisent. Peut-être ne se ressemblent-elles pas au début. Peut-être à la origine, rien ne est + étranger à la enfance que la mort. Peut-être quand on pense à la enfance, on ne pense à rien moins qu'à la mort & quand c'est à la mort qu'on pense, à rien moins qu'à la enfance. Mais force est de constater qu'un long et continu *fesses à face* les font se ressembler. Jusqu'à les mêler. Jusqu'à les confondre entièrement, les rendre indistinctes. Jusqu'à admettre que la enfance est la enfance de la mort même. & que la mort est la mort de la enfance. Qu'on ne cesse tout à fait d'appartenir à la enfance qu'en mourant.

.....

Histoire est écrite sur *hommenfant*. Peut-être la histoire est-elle écrite par le *hommenfant* lui-même. Par qui, soi-même, s'appelle ainsi. Par qui, soi-même, a trouvé iceux mots pour dire la vie : *le hommenfant, la hommenfance, la enfance du homme*.

Histoire est écrite à forme de enfant, & l'est par le enfant même. Par le enfant qui naît sachant écrire. Car enfant naît avec savoir & pouvoir du écrire (du *nécrire*). Rien ne peut empêcher le enfant du écrire (du *mécrire*), pas même lui. Longtemps, le enfant retient l'écrire puis le lâche. Lâche tout le retenu. (Vie durant, se retient & se serre. Se serre autour de ne sait quoi. Ne sait pas ce que retient: merde? larmes? soupirs? Puis argent? Sait seulement que vie tient à capacité du retenir. Sait que ne relâche qu'à risque de vie.) Ce est histoire d'homme, comme dit par exemple de boisson que ce est boisson d'homme, pour dire que ce est boisson forte, ce est-à-dire boisson brûlante, ce est-à-dire chose violente, brutale même, mais chose qui libère le homme de chose pire encore. Chose que ne peut libérer autrement que par brutalité & violence. Histoire est écrite par le enfant à forme d'homme. Histoire de homme enfanté & de enfant hominisé. Histoire sans histoire & sans forme. Rêve de homme enfanté en le songe. Rêve rêvé par le homme quand était *petit nenfant*.

Longtemps *le hommenfant* rêve le rêve impossible. (Longtemps rêve est impossible puis est réel. Est réel sans cesser de être le impossible.) Rêve qui entre un jour en vie diurne du *hommenfant*, mais ce est alors *le hommenfant* qui est comme expulsé de vie sienne. *Le hommenfant* sort de vie sans mourir. Se met à vivre à côté d'il. Le enfant ne arrive à mûrir. & le homme ne arrive à mourir. Malgré toutes études. Malgré savoir de mort qu'acquiert. Ce est comme défécation impossible. Ce est la épreuve de trop. Ce est le étron de trop. Le homme qui ne peut mourir momifie & redevient môme. La hominisation du enfant prend force temps. Temps qui est vie du *hommenfant*. Avant de être homme, le enfant est bête. *Le animalenfant* est le enfant non encore hominisé. La humanité du enfant est *prophématique*. Ce est-à-dire annonce problèmes avant même que se posent. Le enfant est mêlé de autres choses. Est mêlé de choses autres que la enfance. Ne y a pas que la enfance dans enfant. Y a dans le enfant tout ce qui ne est pas la enfance & qui peu à peu sortira le enfant de la enfance.

.....

Hommenfant vit AU BORD DU PIRE depuis toujours. Le sait, le sent. *Hommenfant* vit EN BORD DE PIRE comme autres en bord de route & autoroute. Bord du pire est confortable. S'y endormirait presque. Vie de *hommenfant* est endormissement À BORD DU PIRE. Tel jour se réveille : *hommenfant* est DEDANS LE PIRE. Bonne part de la énergie du *hommenfant* est utilisée à contenir ce pire-là. Pire pousse dans tête, dans pensée & dans vie de *hommenfant*. Qu'est-ce que ça : « LE PIRE, LE PUR, LA PEUR » pense le *hommenfant* (en *peace* avec lui-même) ? Y a-t-il pis que pire ? Peut-on toujours prendre pire ? Que y a-t-il à-delà de pire ?

(*Hommenfant* écrit : un jour sommes désertés par vie. Même tout vivants. Mais ne y a rien en vie dans veines de vies. Remplissons nos vies & sont vidés. Remplissons vide de vies & ce est vide qui se accroît. & se vident encore. Ouvrons bouche, ouvrons grand tous orifices de corps & rien ne entre. Ou tout entre sans rien combler. Tout entre sans que ne sentions rien passer. Monde entre tout entier en nous & ce ne est rien. Ouvrons grand pour remplir & continuons de vider. & ne remplissons que de vide. & enflons. Vide dilate. & vide vient en nous. Ouvrons bouche pour éviter le mourir. Parce que nous semble que y allons. Que étouffons. Que vide en nous aspire tout le air dont avons besoin. Que aspire nous-même. Que disparaissions en nous. Y a comme désert qui se étend en nos vies. Comme dessiccation & désertification de vie dedans les corps. Avons comme déserts en lieux & place de corps. Comme si pente naturelle de vie était vidange.)

.....
 En premières années de vie, arrive à *hommenfant* de rêver que est coupable de meurtre. La anxiété qui en résulte poursuit longtemps.

Selon *hommenfant*, le bien nommé Éternel sortit du buisson & ne dit pas à Moïse : « *tu ne tueras pas* », mais :

« tu ne tueras pas trop. Je ne peux pas t'interdire absolument de tuer ; comment t'en empêcherais-tu ? Comment te maintiendrais-tu en vie sans tuer ? Sans titiller la tuerie ? Sans turlupiner la titanique ? Sans le tartinage de toute boucherie ? Comment exercerais-tu un contrôle permanent sur un penchant aussi vif, aussi brûlant ? Sur une pulsion aussi omniprésente qu'icelle de détruire & le cas échéant, de tuer ? Je ne peux pas te dire : tu ne tueras pas, aussi je te dis : tu ne tueras pas trop. Tu mettras un frein à ta pulsion de tuer, de détruire. Je ne peux pas te dire de ne pas tuer, tu ne pourrais plus vivre, tu ne pourrais plus jouir de ta vie, ta vie ne jouirait plus & qu'est-ce qu'une vie sans le jouir ? »

.....
Le hommenfant ne pouvait vivre plus longtemps avec les siens, aussi décide de les quitter & fuir sur le champ.

« Ne pouvais plus tenir, pense hommenfant, ne tenais plus, n'avais plus ma place ni mon lieu ni mon aisance, réalisais que ne avais jamais eu place ni souille mais seulement vase parmi iceux miens, que miens ne étaient pas miens & que ne étais pas leur. Qu'étions étrangers et qu'étrangions ainsi depuis toujours. Ne savais pas encore que quittant famille, quittais toute famille & que ne pourrais oncques en former moi-même, que venais à fin de la histoire de famille mais que ne serais au début de la histoire d'aucune autre, que étais une fin mais ne serais un début. La idée de famille soulevait cœur & tripes. Années plus tard, quand voyais les familles marcher en rang ou à la file indienne, errer par meutes ou planer en essaim, disais à icelle qui était lors compagne mienne que ce était pour moi la image de malheur & icelle semblait à la fois comprendre & douter un peu de ce que lui racontais. (Elle aussi, ai-je su par suite, ne pourrait fonder ni filer famille, cela lui serait tout simplement impossible. Aurait le enfant cependant, mais sans avoir recours au père aucun, sans recours à chose autre que services de homme : géniteur & non pas père, simple inséminateur. Simple

vit. Aurait le enfant sans avoir à fonder nulle famille, pensa peut-être. Elle qui pourtant aimait tant le amour & aimait tout du amour, notamment le faire, elle donc, ai-je su par suite, aurait comme moi tant de mal à franchir icelui pas qui fait de nous mère ou père.) »

Partant, *le hommenfant* trouve seule manière de vivre qui lui soit possible. Mais, après départ, *hommenfant* voit que ne est plus que *h o m m e s u r v é c u .*

.....
Le hommenfant une fois parti, une fois livré à lui, se voit poser questions suivantes auxquelles ne sait que répondre :

« COMBIEN GAGNEZ-VOUS ? QU'EST-CE QUE VOUS FAITES DANS LA VIE ? VOUS TRAVAILLEZ DANS QUOI ? ÇA GAGNE BIEN ? AIMEZ-VOUS GAGNER ? QU'EST-CE QUE LE GAIN PROVOQUE EN VOUS ? QUELLE JOUISSANCE ? DANS QUEL SECTEUR DE LA VIE GAGNEZ-VOUS ? DANS QUEL TRONÇON ? DANS QUEL SECTEUR DE LA VIE JOUISEZ-VOUS ? AVEZ-VOUS GAGNÉ ? COMBIEN D'ENFANTS AVEZ-VOUS ? AVEZ-VOUS GAGNÉ VOS ENFANTS ? EN AVEZ-VOUS PERDU ? COMBIEN ? À QUEL ÂGE AVEZ-VOUS ÉTÉ PÈRE (MÈRE) POUR LA PREMIÈRE FOIS ? QU'AVEZ-VOUS RESSENTI ? ET VOTRE PREMIER EMPLOI ? DE COMBIEN ÉTAIT VOTRE PREMIER SALAIRE ? COMBIEN MESURAIT VOTRE ENFANT ? À QUI AVEZ-VOUS FAIT VOS ENFANTS ? LES AVEZ-VOUS FAITS VOUS-MÊMES ? COMMENT ? ET POURQUOI ? COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS ? QUE FAIT VOTRE CONJOINT (CONJOINTE) ? DANS QUEL SECTEUR ? GAGNE-T-IL PLUS QUE VOUS ? MOINS ? QUE RESSENTEZ-VOUS QUAND IL (ELLE) GAGNE ? VOTRE MARI (FEMME) EST-IL (ELLE) L'HOMME (FEMME) DE VOTRE VIE ? QUE GAGNE VOTRE VIE À ÊTRE PARTAGÉE ? VOTRE VIE, EN SE PARTAGEANT, SE DIVISE-T-ELLE ? AVEZ-VOUS UNE VIE COMMUNE ? OÙ VIVEZ-VOUS ENSEMBLE (OU SÉPARÉMENT) ? DANS QUEL VILLE ? MONTANT DU LOYER ? DES MENSUALITÉS DU CRÉDIT ? LE PRIX DU